



MEDIAPART

THÉÂTRE DE MÉMOIRE NÉCESSAIRE

"UNE NUIT D'ÉTÉ 1942"

D'APRÈS PHILIPPE LIPCHITZ

PAR LA COMPAGNIE RÉSONANCE(S)

La Compagnie Résonanc(e)s, qui joue actuellement *Une Nuit d'été 1942* au Festival Off d'Avignon, a fait l'aller-retour jusqu'à Paris avec son décor, pour en donner une représentation dans la cour du [Mémorial de la Shoah](#), dans le cadre de la 79^e commémoration de la rafle du Vél' d'Hiv'. Cette représentation gratuite pour le public a réuni une assemblée attentive, composée de survivant(e)s de cette époque, ainsi que de gens bien plus jeunes, réunissant plusieurs générations autour du souvenir et de la mise au jour - toujours en cours - de cette rafle. La représentation était prolongée par un libre échange avec le public, ce que la compagnie pratique également au Festival Off d'Avignon où elle joue au [Théâtre Tremplin](#) jusqu'au 31 juillet.

Une évocation sensible, par l'union du théâtre et de la danse

Créée en 2014 à Châteaudun (Eure-et-Loir), la compagnie Résonance(s) puise son inspiration dans l'observation de notre quotidien et de nos gestes. Au niveau esthétique, elle les transpose dans ses spectacles en liant volontairement le théâtre à la danse contemporaine. Elle s'empare ainsi librement de sujets de société et de souvenirs collectifs en explorant les liens humains. On comprend donc assez bien que cette compagnie ait su s'emparer du sujet de la rafle du Vél' d'Hiv', la forme de son travail lui permettant de maintenir une distance nécessaire avec le sujet traité, afin de pouvoir créer. Il n'y a effectivement dans ce spectacle aucune noirceur, ni aucune complaisance pour la souffrance, ni aucun poing levé non plus d'ailleurs, car la réalité des faits évoqués suffit à constituer les drames qui s'y succèdent. Ce projet est né de la parution en 2019 de *Nuit de juillet, la rafle du Vel d'Hiv* de Philippe Lipchitz (l'Harmattan), un recueil de dix-neuf nouvelles inspirées par cette rafle. L'auteur, qui a côtoyé de nombreux(ses) survivant(e)s de la Shoah, se définit comme faisant partie de "la génération du silence" et souhaite contribuer au travail de mémoire lié à cette rafle.

L'adaptation théâtrale a été confiée à Sébastien Pichereau qui porte sur scène cinq situations, regroupant des personnages et des contextes très différents, ayant pour point commun de se dérouler durant la nuit précédant cette rafle. La compagnie, qui prévoyait de produire ce spectacle en 2021/22, est finalement allée plus vite que prévu, en mettant à profit la période du premier confinement pour s'y consacrer dans le cadre d'une résidence au Théâtre de Mamers (Sarthe). Ce travail de création originale, mis en scène par Thibault Guillocher, a d'abord réuni l'acteur (Sébastien Ory) et la danseuse (Julia Tiec), puis dans un second temps

sont venus les éléments de décor (Félix Debarre), la composition musicale (Arthur Recolin) et les interventions de la lumière (David Chesneau). Il a été joué à deux reprises au Théâtre de Mamers à l'issue de la résidence de création, avant d'être repris dans deux collèges et un lycée de Sarthe et d'Eure-et-Loir. Les réactions du public ont alors encouragé la compagnie Résonance(s) à venir jouer au Festival Off d'Avignon.

Il faut saluer le mérite de cette jeune compagnie, car la rafle du Vél d'Hiv' est la grande absente de notre répertoire théâtral français. Tandis que le cinéma n'a fait resurgir cette histoire qu'[à partir de 1974](#), ce n'est qu'en 2004 qu'elle est apparue au théâtre, par *La Rafle du Vel d'Hiv* de Maurice Rajsfus mis en scène par Philippe Ogouz et Frédéric de Rougemont au Théâtre des Mathurins. Précisons enfin que *Une Nuit d'été 1942* de la compagnie Résonance(s) est parrainée par Joseph Weismann, rescapé de la rafle du Vél' d'Hiv'. Alors âgé de onze ans, il a fui le camp de Beaune-la-Rolande en août 1942, accompagné de Joseph Kogan ayant alors le même âge.

Ce spectacle installe un homme seul en scène, qui porte les récits bien plus qu'il ne monologue, tandis que sa partenaire intervient à ses côtés en tant que partenaire de jeu, mais aussi entre les tableaux pour incarner seule en scène une autre lecture du texte à travers la danse. Ici, le théâtre n'annonce pas la danse qui elle-même ne rejoue pas le texte, il s'agit plutôt d'une curieuse alchimie, d'une composition sensible, où la parole et les situations évoquées nous parviennent de différentes façons grâce à ces résonances corporelles entre le jeu théâtral et la danse contemporaine ; les éléments de décor, la création musicale et les variances d'éclairage parachevant la construction de ces univers qui se succèdent sur scène de façon éphémère.

Tandis qu'il s'ouvre sur le discours du Maréchal Pétain annonçant le régime de Vichy et qu'il se referme sur le discours du président Chirac reconnaissant la responsabilité de la France dans cette rafle, nous voyons défiler sous nos yeux des moments de vies et des émotions intérieures tandis que la police frappent régulièrement aux portes entre les différentes scènes : le devenir du docteur Klein, ces deux femmes qui fuiront en zone libre, les alertes données ici et là au sujet d'une rafle imminente, ces adolescents rebelles qu'on croirait tout droit sortis de la cité de l'Industrie (Paris 11e) et bien d'autres vies encore... Dans ce spectacle, il n'y a pas de summum émotionnel abusif, ni de séquence larmoyante, ni de recours à la peur panique. Pourtant l'angoisse de l'arrivée imminente de la police ne cesse de s'y renouveler. Mais à travers tous ces drames, la force et le désir de vivre s'imposent plus que tout, tandis que la forme harmonieuse du spectacle ne permet plus toujours de savoir s'il s'agit de songes éveillés ou de faits réels. C'est sans doute là que réside le talent de la compagnie Résonance(s) à travers ce spectacle : réussir à traiter de la réalité, de façon parfaitement documentée, tout en créant une représentation pouvant relever d'un trouble onirique, afin d'établir une distance esthétique avec l'horreur des faits qui ont effectivement existé.

Joël Cramenil